

## Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (Lc 12,13-21)

- 13 Du milieu de la foule, un homme demanda à Jésus : « Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage. »
- 14 Jésus lui répondit : « Qui m'a établi pour être votre juge ou pour faire vos partages ? »
- 15 Puis, s'adressant à la foule : « Gardez-vous bien de toute âpreté au gain ; car la vie d'un homme, fût-il dans l'abondance, ne dépend pas de ses richesses. »
- 16 Et il leur dit cette parabole : « Il y avait un homme riche, dont les terres avaient beaucoup rapporté.
- 17 Il se demandait : 'Que vais-je faire ? Je ne sais pas où mettre ma récolte.'
- 18 Puis il se dit : 'Voici ce que je vais faire : je vais démolir mes greniers, j'en construirai de plus grands et j'y entasserai tout mon blé et tout ce que je possède.'
- 19 Alors je me dirai à moi-même : Te voilà avec des réserves en abondance pour de nombreuses années. Repose-toi, mange, bois, jouis de l'existence.'
- 20 Mais Dieu lui dit : 'Tu es fou : cette nuit même, on te redemande ta vie. Et ce que tu auras mis de côté, qui l'aura ?'
- 21 Voilà ce qui arrive à celui qui amasse pour lui-même, au lieu d'être riche en vue de Dieu. »

Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés

### Une question de partage

Les textes évangéliques sur la richesse et la pauvreté sont nombreux et incisifs. Chez Luc, notamment, on trouve plusieurs interpellations de riches (Lc 6,24; 18,18-30) et une annonce sans ambages : la bonne nouvelle est pour les pauvres (7,22). Dans l'histoire du christianisme, François d'Assise et d'autres ont contribué à façonner un idéal puissant, celui de la simplicité évangélique, qui continue d'inspirer nombre de chrétiens.

Mais l'histoire est chargée d'autres éléments qui compliquent le portrait. Il y a d'abord le combat contre la famine et pour la subsistance, une lutte incessante qui remonte à la nuit des temps et qui est encore aujourd'hui le lot quotidien d'une grande part de l'humanité. Cette lutte a donné lieu à une conviction que l'on trouve partout dans l'Ancien Testament, selon laquelle la richesse est une bénédiction. Même si l'on n'adhère pas entièrement à cette idée de la prospérité bénie par Dieu (idée qui persiste notamment dans plusieurs traditions protestantes), il est clair que la misère n'est pas enviable, et qu'il y a quelque scandale à exalter la pauvreté... des autres.

Un autre élément est la prise de conscience moderne, largement redevable au marxisme, selon laquelle la prospérité des uns est liée à la misère des autres et pas simplement au mérite individuel. La richesse et la pauvreté procèdent de rapports économiques qui ne tombent pas du ciel. Il importe de rendre ces rapports les plus humains possible; la grande difficulté, bien sûr, est de trouver comment.

Il y a enfin le fait, bien compréhensible, que l'élite chrétienne, celle qui contrôle le savoir et le discours de la foi, est depuis toujours constituée de gens instruits... et souvent aisés. D'où une tendance très forte, perceptible tout au long de l'histoire, à spiritualiser les choses, à interpréter l'Évangile de telle manière que les riches soient rassurés (pourvu qu'ils soient généreux) et les pauvres maintenus dans leur condition (de bénéficiaires de la charité).

Je lis aujourd'hui cet évangile dans une société occidentale qui incite chacun à « amasser pour lui-même » et à se constituer « des réserves en abondance pour de nombreuses années ». Quoi de plus sage que de préparer sa retraite? Une spiritualité pour écureuil! « Tu es fou », dit Dieu. Dans la fermeture des greniers, dans cet enfermement, se trouve le mot « enfer ». L'évangile incite plutôt à « être riche en vue de Dieu ». Qu'est-ce à dire? On soupçonne qu'à l'« âpreté au gain », la bonne nouvelle oppose l'empressement à partager. Après deux mille ans d'histoire, nous savons que ce partage doit pénétrer les rapports économiques et trouver des manières de se déployer à la grandeur de notre petite planète.

Robert